CENTRAL DE QUOI CE MASSIF ?

Touzé ? Incroyable, incorrigible, insaisissable ! Surtout insubmersible. Et par-dessus tout inoxydable. Il donne le sentiment de toujours et partout chercher l'objet de ses quêtes là où il n'est pas et où il est sûr de ne pas le trouver pour mieux nous surprendre lorsqu'il y parviendra. Il prend même un malin plaisir à brouiller les pistes, semer le trouble, cultiver ce double qui n'est autre que lui-même en perdant son public en digressions, en sommant son auditoire d'acquiescer à ses jubilatoires vaticinations les plus provocantes.

Sa « conférence » pour la défense et l'illustration de sa guerre sainte n'est guère feinte. Car il s'agit d'une terre ceinte par l'absence de tout et de rien : hors du Massif central radical point de salut.

Touzé se démène, nous malmène et surtout nous promène. Où ? Bonne question qu'il ne se pose même pas. Ou plutôt si. Mais la réponse nous échappe comme une anguille. En rusé bateleur il jongle éhontément avec la géographie, besogne sans vergogne les cartes, brocarde l'histoire, tripatouille, touille et trifouille gloutonnement une généalogie tout en logique géologique.

Il se permet tout et ne nous refuse rien. Il est goulûment égrillard, érudit roué sauce carabin carabinée. Il s'offre tous les vices et nous dévisse tous les versa. Funambule sans filet, il enfile les mots à la cadence d'un dévot débitant son rosaire. Il vous prouve par la latitude aléatoire d'une mauvaise foi indécrottable déclinée par la longitude ostentatoire d'une passion sans concession que son Massif ne ressemble à rien : ne cherchez pas à en cerner la circonférence, à en circonvenir la diagonale. Ni vraiment rond, ni résolument carré, ni franchement haut et moins encore plat, rarement ovalisé malgré de gros efforts, il s'impose par contre farouchement profond, furieusement secret, viscéralement pudique. Il s'offre même le luxe de le chanter en version originale occitane non sous-titrée. C'est qu'il aurait même un bel organe l'animal !

Mais que serait le théâtre sans miracle ? Sans crier gare ! au beau milieu de son maelström magmatique verbal, Touzé fait apparaître un ange majuscule et musicien, archet en main : Clémence Baillot d'Estivaux. On disait le violoncelle capable d'imiter la voix humaine, en voici la preuve : tour à tour émouvante, cinglante, vraie, sincère, nourrie d'un son plein et bien sonnant, cette belle instrumentiste vit la musique de Guillaume Bongiraud comme une fresque, un cri. Elle la fait prière, supplique, elle la sait élégie, elle la fête passionnément en sculptant la phrase, lui conférant une intensité, un modelé et un relief d'une rare densité. Une authentique soumission harmonique !

Bref, de Touzé à Bongiraud et Baillot d'Estivaux, il fallait bien une sainte trinité pour faire apparaître la divine centralité du Massif.

Roland DUCLOS, octobre 2025